

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 136 - VENDREDI 23 MARS 2012

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Comment peut-on qualifier quelqu'un, même si c'est un assassin, de « Français d'origine algérienne né le 10 octobre 1988 à Toulouse » ?
Claude Guéant est un républicain de papier !

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ Monde

[Europe : contributions
Contre l'autorité, pour une Europe
sociale, démocratique et écologique](#)

→ Culture

[Un tract du FdG
sur langues et cultures de France](#)

Le sens fort du vote Mélenchon

Au fil des semaines, la montée en puissance du Front de gauche et des intentions de vote pour Jean-Luc Mélenchon témoigne que le pari de l'unité de la gauche d'alternative est en passe d'être réussi. Mieux : au-delà d'un rôle majeur pour une défaite cuisante des libéraux, il s'agit de renverser la table de la résignation sociale-libérale. Et ainsi de créer l'évènement principal du 22 avril.

Comme le souligne notre candidat dans l'entretien qu'il a accordé à *Cerises*, le Front de gauche a d'ores et déjà fait progresser la révolution citoyenne, d'une part en permettant une jonction entre luttes, mouvement social et force politique, d'autre part en favorisant l'appropriation et l'intervention citoyennes.

Plus les jours passent, plus l'insurrection civique peut prendre de la consistance. C'est ainsi que nous nous attachons à lier les questions et les enjeux que les libéraux s'acharnent à séparer : le social, le sociétal et l'écologie, les exigences d'égalité et la question démocratique, les parti-pris collectifs et les comportements individuels... En ligne de mire, nous dessinons rien moins qu'un nouvel horizon politique, ce qui contribue à éloigner le spectre du cycle infernal des illusions institutionnelles et des déceptions gouvernementales.

Sur la base de cet en-commun qui prend maintenant le pas sur les divisions précédentes, le mouvement se fortifie, agrège des différences et devient pluraliste dans la vie (et non seulement sur le papier). C'est le pari que nous avons fait avec la FASE en juin dernier.

Ainsi, mieux qu'une efficacité fondée sur la discipline s'affirme la possibilité d'aller beaucoup plus loin ensemble. De fait, lorsque des participants à la "reprise de la bastille" demandent « où on peut adhérer, s'il vous plaît, pour aller plus loin que les élections », se posent les premières pierres d'une force politique de type nouveau. Que demande le peuple ?

● Gilles Alfonsi

← L'Association des communistes unitaires vient de publier : *Altercommunistes 2012*. Pour le recevoir, merci de nous envoyer un mail avec vos coordonnées à : contact.communistes.unitaires@gmail.com



Transformer l'élection présidentielle en une insurrection civique

Énorme succès de la prise de la Bastille le 18 mars et foule des grands jours dans les meetings, nette poussée dans les sondages, intérêt croissant ressenti par les militants, développement des assemblées citoyennes : la campagne du Front de gauche a pris ces dernières semaines une ampleur nouvelle. Une percée transformant la donne politique, qui ouvrirait la porte à un nouvel horizon, semble à portée de vote. A cinq semaines du premier tour de l'élection présidentielle, Jean-Luc Mélenchon répond aux questions de *Cerises*.



A quelques semaines du premier tour, quel est votre sentiment sur la tournure de la campagne ?

Le Front de gauche et son programme sont au cœur de cette campagne. A partir de là, dans une période très volatile et incertaine, tout est possible. Dans un premier temps le Front de gauche a su

rassembler son électorat "de base", celui qui se situe classiquement à gauche du PS. C'est alors notre unité qui a payé. Ils nous ont été reconnaissants d'avoir fait cet œuvre utile. Forts de cette assise, nous avons "changé de braquet" à partir de mi-janvier en touchant un électorat bien plus large. C'était programmé à partir de l'émission "des paroles et des

actes" sur France 2. Elle nous permettait, dans la durée et à une heure de grande écoute, de présenter notre programme. Les meetings suivants ont immédiatement bénéficié de cette audience : Nantes 6000, Villeurbanne et Montpellier 10 000... De façon concomitante nous avons lancé notre bataille contre le Front national pour le démasquer. Non, Mme Le Pen n'était pas la défenseuse de la laïcité ou la représentante des classes populaires que des médias bien-pensants voulaient bien présenter. Nous sommes parvenus à nos fins et une grande partie de l'électorat de gauche nous en a été reconnaissante. Cette offensive nous amène fin février avec les sondages qui nous placent à deux chiffres. Il y a dès lors un effet boule de neige. Les ●●●



●●● médias nous considèrent d'un autre œil ; leurs questions se concentrent davantage sur notre programme et moins sur les "petites affaires" de la campagne. Pour des raisons différentes voilà que François Hollande puis Nicolas Sarkozy reconnaissent à leur manière notre poussée en reprenant des parties de notre programme : taxation des riches, souveraineté fiscale, désobéissance européenne... Notre marche de la Bastille pour la VIème République révèle au grand jour tout cela : 120 000 personnes, c'est le plus grand événement populaire de cette campagne.

Où en est-on du point de vue de la participation citoyenne ?

La marche du 18 mars montre qu'une mobilisation citoyenne profonde a commencé sur tout le territoire. Tout cela

nous rappelle la campagne contre le Traité constitutionnel européen mais à une échelle plus grande encore. Les gens ne viennent pas à une grand messe

**La question n'est plus :
réussirons-nous ?
Mais jusqu'où
réussirons-nous ? Dans
tous les cas
nous aurons fait
progresser la cause de la
révolution citoyenne.**

ou à un show mais à un moment d'éducation populaire et de solidarité. Nombreux sont celles et ceux qui ne sont jamais venus à un meeting, dont de nombreux

jeunes. C'est vrai dans mes meetings mais aussi ceux animés par les autres responsables nationaux. A chaque fois l'affluence est record. Il y a des centaines d'assemblées citoyennes "à la base" et de nombreux fronts thématiques travaillent efficacement : la santé, la culture, le sport, le Front des luttes, etc. Dans nos meetings, on voit des banderoles syndicales. C'est un phénomène énorme ! Le Front de gauche est l'outil qui, pour la première fois depuis trente ans, permet une jonction entre une force politique et le mouvement social organisé, la classe ouvrière organisée de notre pays. Et cela se passe spontanément, chacun restant dans son rôle.

Quels seront les thèmes clefs dans cette période ?

Les thèmes principaux sont sur la ●●●



●●● table depuis le début : partage des richesses, planification écologique, défiance financière de la société, VI^{ème} République, s'affranchir des traités européens pour construire une autre Europe, rétablir l'indépendance de nos décisions dans le monde au service de la paix. Notre force c'est "l'Humain d'abord", ce programme prêt bien avant ceux de nos concurrents. Il possède une vraie cohérence et porte une radicalité concrète. Là aussi nous marquons des points. C'est sur la forme que la campagne va prendre une autre tonalité. La "reprise" de la Bastille le 18 mars au nom de la VI^{ème} République transforme cette élection en une insurrection civique. Joyeuse, battante, démocratique. Nous appelons partout à prendre les places, en allant vers la population. Cette

élection est différente des autres : nous faisons face à un système qui nous mène à la ruine. Il est impératif de le transformer de fond en comble : c'est donc un moment de la révolution citoyenne, pas une campagne "à la papa".

La présidentialisation de la vie politique, que vous combattez, va à l'encontre d'une dynamique pluraliste et citoyenne. Comment contrecarrer sa logique, qui écrase tout ?

En disant et répétant qu'élu, je serais le dernier président de la République. C'est la base. Ensuite en restant un "passeur", le porte-parole de notre programme commun. Le plus efficace possible certes, mais en évitant une personnalisation excessive. C'est une des raisons pour

lesquelles je refuse que dans les meetings on scande mon nom. Je remarque la réussite du 18 mars de ce point de vue : 120 000 personnes et pas un slogan avec mon nom ou presque... Nous essayons aussi d'imposer aux médias d'autres intervenants que moi. Mais malgré ces précautions on ne peut complètement subvertir la logique d'une campagne de type V^{ème} République. C'est bien pour cela qu'il faut passer à la VI^{ème} !

La mobilisation des catégories populaires est un enjeu majeur de la campagne. Comment réussir une percée ?

Nous sommes en train d'y parvenir. Les travailleurs nous reconnaissent comme utiles. Il faut amplifier le travail de ●●●





●●● terrain, aller dans les quartiers, les cités. Continuer à être nos propres médias comme en 2005. Mais ne nous leurrions pas : c'est la télévision qui entre en première dans les foyers. Et je crois que nous parvenons d'autant mieux à faire passer notre message qu'à deux chiffres dans les sondages, les médias nous prennent moins de haut.

Comment prolonger la dynamique lors des législatives ?

En ayant le meilleur résultat possible aux présidentielles pour commencer et en liant les deux. Il faut que l'unité que nous avons été capables de produire lors de cette élection se poursuive à travers les législatives. Nous devons bénéficier du groupe FDG le plus important et divers

possible à l'Assemblée. De ce point de vue nous ferons tout pour que la FASE et les communistes unitaires conservent leurs trois députés.

Le Front de gauche est l'outil qui, pour la première fois depuis trente ans, permet une jonction entre une force politique et le mouvement social organisé, la classe ouvrière organisée de notre pays.

Vous démasquez la candidature de Marine Le Pen, tandis que la droite UMP, par exemple avec Claude Guéant, se radicalise. Au-delà de la lutte contre la xénophobie, comment promouvoir la lutte contre toutes les discriminations (racistes, islamophobes, homophobes...)?

Nous avons fait dérailler le train de la dédramatisation du Front national. Nous allons continuer à ne rien laisser passer. Nous affrontons par la même occasion l'extrême-droitisation de la droite. C'est une bataille culturelle que nous menons. Qui d'autre que nous met en avant la régularisation des travailleurs sans-papiers ? Qui d'autre explique que Mme Le Pen et M. Guéant ne sont pas des laïques mais des antimusulmans ? Nous ●●●





●●● sommes, tous ensemble, de tous ces combats, et je sais que nos propositions sont très bien reçues dans les mobilisations LGBT par exemple.

Vous avez clairement dit que vous ne participeriez pas à un gouvernement sous l'autorité de François Hollande. Comment faire pour que cela ne soit pas perçu comme faisant passer au second plan l'enjeu d'une victoire de la gauche ?

Je ne participerais pas à un tel gouvernement parce que ce n'est pas de ma personne dont il s'agit. Je représente des courants, des électeurs qui ont des avis peut-être différents sur cette question et je ne dois trahir personne. Il reviendra aux composantes du Front de gauche de prendre position. Pour le moment je constate que toutes ses formations excluent de rentrer dans un gouvernement qui appliquerait une politique de rigueur en laissant de côté les grandes propositions du Front de gauche. Ensuite il y a une autre question : il faut battre la droite et l'extrême droite. Nous sommes pour beaucoup dans la dynamique qui s'enclenche dans le pays sur cette question. Au second tour, nous sommes certains que la gauche sera présente. La question, c'est qui la représente et est le plus à même de la rassembler. Je pense que c'est le Front de gauche.

A l'inverse, quelles seraient les conditions pour que les composantes du Front de gauche participent à un gouvernement ?

Nous avons un programme en débat dans cette élection. Nous avons fait depuis des mois une offre publique de débat au PS. Réponse de François Hollande : « Il n'y a pas de discussions, j'accueillerai tous ceux qui soutiennent mon projet ». On

Il me paraît naturel de continuer le Front de gauche (...). Il faudra également proposer des cadres à toutes celles et ceux qui veulent renforcer cette démarche sans adhérer à une de ses composantes.

n'a jamais vu cela à gauche. C'est une négation de la politique et la plus mauvaise façon de rassembler au 2^{ème} tour. Du coup, il est difficile de répondre à cette question à partir de cette abstraction. On pourrait dire au PS : que dites-vous sur le SMIC à 1 700 euros, le salaire maximum, la retraite à 60 ans, le pôle financier public, le référendum sur le Traité Sarkozy Merkel et le nucléaire, la sortie de l'Otan...

Mais comment faire s'ils refusent le débat argumenté ? Mais si nous sommes majoritaires, le PS, lui, devra répondre à ces questions s'il veut faire partie de notre gouvernement : lesquelles de ces mesures refuse-t-il ? C'est bien au PS qu'il faut poser ces questions, pas à nous.

Il est encore tôt mais comment entrevoyez-vous la suite : l'avenir du Front de gauche, au-delà du mois de juin, et l'avenir du PG ?

Oui, c'est trop tôt, et l'avenir du Front de gauche se construit dans la réussite de sa campagne. Il me paraît cependant naturel de continuer le Front de gauche, en l'élargissant, en conservant les structures qui ont fonctionné pendant la campagne (coordination hebdomadaire, fronts thématiques, front des luttes). Il faudra également proposer des cadres à toutes celles et ceux qui veulent renforcer cette démarche sans adhérer à une de ses composantes. J'observe que beaucoup d'assemblées citoyennes se sont créées et se renforcent. C'est positif. Mais si, comme je le pense, nous réussissons, vous verrez que tout cela évoluera tranquillement. Je ne répondrai pas pour le Parti de gauche, estimant que ce n'est pas mon rôle pendant la campagne.

Questions posées par

● Gilles Alfonsi et Michèle Kiintz

Une dynamique

D'après l'institut de sondages CSA, une majorité de Français ne trouverait pas d'intérêt à cette campagne électorale. Et il faut bien dire qu'une fois sorti des meetings qui rassemblent surtout les convaincus, on ne rencontre guère d'enthousiasme pour cette campagne. Un peu comme si le but proposé se limitait à se débarrasser de Sarkozy.

Comment expliquer cette ambiance alors que depuis 1965, date de la première élection présidentielle au suffrage universel, jamais la crise du capitalisme n'a été si visible et claire et que nous sommes au lendemain du mouvement de novembre 2010, au cœur des mouvements contre l'austérité ? Au fil des années, un phénomène de disjonction s'approfondit au sein de la société. D'un côté, non seulement les nantis, mais un univers qui s'inscrit peu ou prou dans la normalité du capitalisme, même s'il est, parfois, accompagné de compassion à l'égard des plus pauvres, ou même vilipende les "excès du capitalisme" et de l'autre des femmes, des hommes, des jeunes qui se heurtent à la société comme contre un mur et n'ont pas d'issue dans le cadre de cette normalité.

Les 100 000 personnes rassemblées à la Bastille, mêlant, ce qui est un événement, des forces sociales et politiques, rompent avec ce climat. Rompt mais par là même fait monter le niveau des responsabilités des acteurs de ce succès. Comment amplifier cette dynamique ?

Lorsque les sondages indiquent une progression du candidat du Front de gauche, cela ne fait pas reculer Hollande. Le potentiel de réussite est bien dans l'au-delà du capitalisme. Tous les candidats, évoquent la nécessité de taxer les plus riches. Hollande a même réussi à se mettre les footballeurs à dos sans oser leur demander un peu de solidarité envers leur milieu d'origine, Sarkozy invoque la taxation du capital, Jean-Luc Mélenchon propose une réforme du système fiscal qui toucherait les plus fortunés et le capital. J'ai bien conscience que tous n'ont pas le même objectif en tête.

Cet élan touchant d'unanimité exprime à la fois combien le capital et les inégalités sont en cause dans l'esprit commun mais aussi qu'avec un peu de malignité, tous les chats peuvent vite redevenir vite gris. La taxation des plus riches, si elle est justifiée, ne suffit pas à préciser où doit être le point de rupture avec le passé et à faire la différence. La crise, la dénonciation répétée de la nocivité des actionnaires à chaque mouvement ne laissent pas d'espace à l'entre deux. L'accroissement des qualifications, celui du coût des machines, la rapidité avec laquelle désormais il faut les renouveler explique que le capitalisme pressure les humains comme des citrons.

Un journaliste de France-Info éclaire le problème : « *l'économie française a tué des emplois en 2011* », annonce-t-il jeudi 8 Mars. Comment l'économie peut-elle tuer... l'économie ? Si ce cannibalisme fait partie de l'économie, c'est tout le système qu'il faut changer. En faire davantage l'axe identitaire de la campagne permettrait que mouvements sociaux et perspective électorale agissent de manière plus convergente et rendent encore plus palpable la force que peuvent prendre les espoirs de changement. Les changements souhaités dépendent d'un élan populaire nourri par l'aspiration à prendre le pouvoir sur ce qui préside à notre devenir commun.

La machinerie institutionnelle parvient de moins en moins à convaincre et à entraîner et ne fonctionne plus que pour imposer. C'est de plus en plus perçu. Le Front de gauche clame "Prenez le pouvoir". Reste à ce que la précision de "pouvoir sur quoi" devienne un enjeu immédiat aussi bien des luttes que des élections. Le réalisme - souci qui pousse souvent à l'autocensure - après les quarante années de déceptions que les différentes tentatives nous ont léguées, est de proposer ce qui n'est peut-être pas encore formulé dans les têtes mais qui est à la hauteur des attentes.

● Pierre Zarka

Le doigt dans le clafoutis

Plus belle la vie ?

Je n'ai pu m'empêcher de penser à Carcassonne en suivant les événements de Montauban et de Toulouse. Vers Noël 2011, le carré musulman du cimetière de cette ville fortifiée a été profané. Des salopards ont taggué sur les tombes : «sales arabes», «sales juifs». Au printemps 2012, trois soldats, un professeur et trois enfants juifs, ont été exécutés : le tueur a frappé sept fois, sans pitié. Après la fête à la Bastille de dimanche, les larmes donc. Celles des femmes et des hommes qui souffrent dans leur chair, ont perdu un enfant, un proche, un ami, un collègue dans d'odieuses tueries. Les nôtres aussi. Le dégoût se mêle à l'envie de comprendre, de savoir, loin des surenchères politiciennes ou sécuritaires, de l'hypocrisie de ceux qui font un coup politique d'une prétendue non-récupération, qui demandent l'unité nationale après avoir tant divisé, qui encombrant les cérémonies des familles endeuillées, qui spéculent. Sans compter celle qui veut répondre à la mort par la mort.

L'homme qui tue est un homme primaire. Son ordre à lui, c'est le règne du manichéisme triomphant, le discours totalitaire, la solution par les balles, la possibilité du massacre et parfois le massacre. Le philosophe Nietzsche, au XIX^e siècle, avait évoqué ces circonstances où des hommes et des femmes

s'illuminent aveuglément, préfèrent le néant et la mort, plutôt que de vouloir changer et embellir la vie avec les autres.

C'est à une libération du vouloir être et agir ensemble, ici comme ailleurs, que les forces vives, dont les forces politiques, doivent travailler. Ainsi qu'à une vigilance collective pour ce qui doit régir les rapports humains et sociaux. Parce que « *nous ne voulons pas d'un avenir incolore* » (Apollinaire), ni de femmes et d'hommes « *frustrés du rayon de leur marche* » (Aragon), notre tâche est de mener le combat émancipateur et solidaire envers celles et ceux qui souffrent des violences, de toutes les violences.

Des pratiques inhumaines et barbares rôdent toujours dans l'inconscient collectif et sortent des bois. Loin de s'apaiser, elles peuvent appeler tous les débordements communautaristes, religieux, nationalistes, idéologiques. Parce que la vie doit être plus forte que la mort, parce que nous ne devons pas céder au rythme et à la dictature d'un tueur abject, nous avons poursuivi notre campagne. C'est là aussi affaire de résistance. Et qu'ainsi, la vie sera plus belle.

● Philippe Stierlin

L'image de la semaine



Injustifiable. L'Association France-Palestine, à propos des "motivations" du tueur de Montauban et Toulouse - « *châtier l'engagement des troupes françaises en Afghanistan et venger, en tuant des Juifs, la mort d'enfants palestiniens* », déclare dans un communiqué de son Bureau national :

« *C'est une abomination.*

Il n'y a aucune justification possible à ces agissements. Aucun argument.

La justice passe par le droit, et, s'agissant de conflits entre États et peuples, par l'application du droit international.

Seuls des ennemis de la paix et, au-delà, de l'humanité elle-même, peuvent prétendre y contribuer en ajoutant de la mort à la mort et en mêlant la folie à l'antisémitisme le plus ignoble.

(...) Nous condamnons avec force ces actes barbares et assurons toutes les familles des victimes de notre plus totale solidarité.

Nous appelons à refuser tous les amalgames, toutes les stigmatisations. Le racisme sous toutes ses formes, l'antisémitis-

me et l'islamophobie sont des poisons dangereux qui doivent être combattus.

Nous appelons nos adhérents, nos sympathisants et tous ceux qui veulent agir pour une paix juste et durable entre Israéliens et Palestiniens à faire preuve du plus grand sang froid : le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie ne passeront pas !

La situation au Proche-Orient ou en Afghanistan, qui sert de prétexte à ces folies meurtrières, suppose tout autre chose que ces barbaries.

Pour le Proche-Orient elle impose urgemment un règlement politique juste, fondé sur la stricte base du droit international.

Tout – absolument tout – ce qui défait ou qui s'éloigne de ce droit est injustifiable et condamnable. »

Des responsables du NPA appellent à voter Jean-Luc Mélenchon. Dans une tribune publiée dans *Libération* du 22 mars, ils expliquent les raisons de leur décision. Plus sur www.comunistesunitaires.net

Déjà plus de
16 000 signataires.
Et vous ?

TRAITÉ EUROPÉEN

Pas sans nous !

**NOUS VOULONS
UN REFERENDUM**

www.referendum-europe.org

En kiosque ou sur regards.fr



Cerises est édité

par les Communistes unitaires
Noyau de *Cerises* : Gilles Alfonsi
Gilles Boitte, Michèle Kiintz
Roger Martelli, Philippe Stierlin

Catherine Tricot, Zarz

contact.cerises@gmail.com

www.cerisesenligne.fr